



# JE SUIS CONTRE LA MORT

CONCERT DE MOTS ET DE WATTS

Une création du Théâtre du Menteur

Texte : François Chaffin

Musique : Appat203



*On a deux vies.  
La deuxième commence le jour  
où on réalise qu'on en a juste une.*

Gandhi ou le Dalai Lama ou...  
(je ne me souviens plus très bien)

Deux musiciens et deux voix vivantes face aux spectateurs : le front.

Un peu en arrière, des banquettes d'aéroport,  
que l'éclairage et la sonorisation transforment parfois en un lieu de paroles plus confiné.

Une fontaine d'eau fraîche, comme un point de rendez-vous.

Ces textes se racontent comme une seule histoire...

*Ambiance d'aéroport. Entre un musicien. Il s'assoit sur une banquette, extrait de son bagage une petite radio qu'il allume.*

VOIX 1 : — Monsieur Defaye, dans cette époque où toutes les peurs nous empêchent, nous rétrécissent, nous sclérosent, dans de telles circonstances donc, pourriez-vous définir un peu mieux le périmètre de votre vitalité ?

VOIX 2 : — Je jouis beaucoup. Oui. Seul ou entre amis, je jouis. Couché, assis ou debout, en marchant, dans ma voiture ou bien dans un avion, je jouis. La nuit je jouis. Et le jour et le lendemain encore je jouis. J'aime tellement ça. Vraiment. Si vous saviez. Je suis pourtant quelqu'un d'équilibré ; j'ai peur, moi aussi, tout comme mes camarades humains. Peur de passer à côté de ma vie, peur de rater, je veux dire, de rater moins bien, de rater pire ! Alors je jouis. Tout le temps et partout, je n'en finis pas de jouir... Vous comprenez monsieur Chaffin, c'est là toute mon existence : je ne jouis que pour vivre et ne vis que pour jouir.

*L'autre musicien entre en scène, s'assoit lui aussi, semble attendre.*

VOIX RADIO : — Voilà, ainsi s'achève cette retransmission de notre toute dernière émission « Je suis contre la mort », où se sont conjuguées au fil de la saison les grandes voix de notre époque. À suivre dans quelques instants l'édition du soir de votre journal d'informations après ces quelques notes de musique.

*Dans la radio, on entend « Je suis malade » de Serge Lama.*

*Les Voix 1 et 2 entrent et s'assoient. Tout le monde écoute.*

*L'ambiance d'aéroport perdure.*

## **L'hippotomonstrosesquippedaliophobie**

VOIX 1 : — La nativaphobie est la peur d'apparaître

VOIX 2 OU OLIVIER : — La viverephobie est la peur d'en être

VOIX 1 OU NICOLAS : — La léthalophobie est la peur d'en finir

VOIX 2 : — Et la vitalitaphobie est la peur d'en profiter

*Le premier musicien verse une bouteille de pastis dans la fontaine d'eau fraîche. Annonce d'aéroport. Destinations.*

VOIX 1 OU OLIVIER : — La cosmophobie est la peur du vide

VOIX 2 : — La perdetotusophobie est la peur de tout perdre

VOIX 1 OU NICOLAS : — La lippogrophobie est la peur d'être gros ou grosse

VOIX 2 : — La saltarephobie est la peur de sautiller, comme ça, pour rien, pour le geste... *(il sautille)*

VOIX 1 : — Et l'anatidæphobie est la peur qu'un canard vous regarde droit dans les yeux

VOIX 2 : — Ah bon ?

VOIX 2 : — Triskaïdécaphobie et paraskevidékatriaphobie sont respectivement les peurs du nombre 13 et du vendredi 13

VOIX 1 : — L'hexakosiohexekontahexaphobie est la peur du nombre 666

VOIX 2 OU NICOLAS : — La tyrosémiophobie est la peur des étiquettes de fromage

VOIX 1 OU OLIVIER : — La cubiculacétophobie est la peur qu'un lézard tombe sur votre lit

VOIX 2 : — La nanopabulophobie est la peur des nains de jardin

VOIX 1 : — Et la gynéphobie est la peur des femmes

VOIX 2 : — Pour ceux qui ont peur de tous les hommes je propose humanophobie

VOIX 1 OU OLIVIER : — Peur des nuages, vous êtes sujet à la cumulophobie

VOIX 2 : — Suiphobie : peur de soi-même

VOIX 1 : — L'hippopotomonstrosesquippedaliophobie est la peur des mots trop longs

VOIX 2 : — Photophobie : peur d'avoir peur

VOIX 1 OU NICOLAS : — Quand on a peur de tout, on est frappé par la pantophobie !

*Décès soudain de la radio.*

VOIX 2 : — Mais quand on a peur de rien, est-ce qu'on est mort ?

*Ambiance d'aéroport. Destinations, appels de passagers...*

## **Quand ça ne va pas...**

VOIX 1 : — Quand ça ne va pas ça ne va pas mais

*La musique commence. En plus de parler anglais, la Voix 1 fait des photos.*

VOIX 2 : — But

VOIX 1 : — Pour ceux qui parlent couramment l'anglais

VOIX 2 : — But

VOIX 1 : — Quand ça ne va pas même quand ça devrait aller quand il n'y a aucune raison pour que

VOIX 2 : — Not any

VOIX 1 : — Alors là

VOIX 2 : — That's the point

VOIX 1 : — Ça ne va plus

VOIX 1 : — Tu fissures tu brèches tu crevasses tu doutes

VOIX 2 : — To be or not to be

VOIX 1 : — Tu mollis

VOIX 2 : — So chamallow

VOIX 1 : — Tu transpires tu vas de mal en pis de Charybde en Scylla

VOIX 2 : — Pronounce : Chèwaïbe tou Scaillé

VOIX 1 : — Parce que ça ne va plus alors que avant oui

VOIX 2 : — Of course

VOIX 1 : — Avant ce n'était pas comme maintenant

VOIX 2 : — It was better before

VOIX 1 : — Parce que toi ça allait ça allait bien pour toi avant et voilà

VOIX 2 : — That's the reason

VOIX 1 : — Voilà pourquoi sans raison ça ne va plus

VOIX 1 : — Et maintenant que tu es là avec ta souffrance ta voix cassée tout ce que tu n'expliques pas et ces ombres qui dansent

VOIX 2 : — Shadows on a dancefloor

VOIX 1 : — Maintenant que tu es au plus mal à bout au bout

VOIX 2 : — This is the end

VOIX 1 : — Maintenant tu comprends tout

*La musique s'étiole. L'aéroport se fait entendre à nouveau.*

UNE VOIX « ON AIR » : — Moi vivre, vous comprenez, je ne sais faire que ça, j'en vis, j'en vis même plutôt bien, même si c'est vrai que, parfois, comme tout le monde, à l'heure où blanchit la campagne, il m'arrive d'avoir un doute, parfois, je veux dire, d'être un peu moins sûr d'en être, de... Ça va vous me suivez ?

*La musique reprend vie.*

VOIX 1 : — Alors toi qui touchais le fond

VOIX 2 : — Touch down

VOIX 1 : — Toi qui pensais que c'était foutu pour toi que tes abattis affichaient complet toi tu sentais que toucher le fond c'était tomber bien bas

VOIX 2 : — Very very low

VOIX 1 : — Qu'il n'y avait pas plus bas que le fond que le toucher c'était agonir c'était le pire

VOIX 2 : — The worse

VOIX 1 : — Alors toi tu voulais en finir

VOIX 1 : — Toucher le fond et mourir sans avoir vécu sans un souvenir qui tienne la route sans quelqu'un qui t'attende vraiment parce que même quand ça allait bien

VOIX 2 : — Funky time

VOIX 1 : — Toi tu n'en savais rien tu n'en profitais pas tu passais juste

VOIX 2 : — I am a poor lonesome cowboy

VOIX 1 : — Tu ne courais pas à ta perte tu y allais doucement à ta perte

VOIX 2 : — Fucking road

VOIX 1 : — Et tu le sais parce qu'il y a de ça moins d'une minute

VOIX 2 : — Less than one minute

VOIX 1 : — Moins de la largeur d'un terrain de foot c'était une autre histoire

VOIX 2 : — Once upon a time

VOIX 1 : — C'était avant tu allais bien

VOIX 2 : — You were fine

VOIX 1 : — Mais c'était il y a moins d'une minute moins de la largeur d'un terrain de foot

VOIX 2 : — It was before

VOIX 1 : — C'était vraiment mieux avant et maintenant c'est le bordel

VOIX 2 : — The mess, in English

VOIX 1 : — Tu as marché trop vite tu as marché sans savoir tu as marché comme un con

VOIX 2 : — Stupid walker

VOIX 1 : — Sans comprendre que tu allais bien et qu'avec ce temps-là ce avant-là

VOIX 2 : — Let it be

VOIX 1 : — Il fallait que tu danses

*La musique s'étiole. L'aéroport se fait entendre à nouveau.*

UNE VOIX « ON AIR » : — Moi mourir, vous comprenez, je ne sais faire que ça, j'en crève, je n'en vis plus, même si c'est vrai que, parfois, comme tout le monde, à l'heure où blanchit la campagne, il m'arrive d'avoir un doute, parfois, je veux dire, d'être un peu moins sûr d'être, de... Il fait chaud, non ?

VOIX 1 : — Et tout ça te revient un peu en tête

VOIX 2 : — In your face

VOIX 1 : — Tout ça te revient pendant que tout doucement tu descends de ton piédestal

VOIX 2 : — A horse

VOIX 1 : — De ton manque de lucidité tout ça te revient à toi stupéfait dans les sables émouvants

VOIX 2 : — A horse

VOIX 1 : — Et c'est dans ça donc que tu t'enfonces que tu touches le fond

VOIX 2 : — My kingdom for a horse

VOIX 1 : — Dans cette dernière minute avant de t'engloutir avant que ta tête ne dépasse plus

VOIX 2 : — So close to the death

VOIX 1 : — Dans ce dernier endroit que tu fais mine de reconnaître alors que tu es perdu

VOIX 2 : — You are a lost human

VOIX 1 : — Dans ce dernier souffle avant que tu ne respire plus

*Ô musique, suspends ton vol !*

VOIX 1 : — Et alors là juste avant que ta vie ne s'expire

VOIX 2 : — Jizeusss Kraïst !

*La musique reprend vie, et souffle, et joie.*

VOIX 1 : — Juste avant que ta vie ne s'expire comme un petit déplacement moléculaire comme un rire en plein cimetière

VOIX 2 : — That's all folks

VOIX 1 : — Le désir quelque chose qui joue pour toi une fugue pour un revenant un truc un peu fanfare un tempo de tous les diables

VOIX 2 : — Do you like Rachmaninov

VOIX 1 : — Il y a quelque chose quelque part qui joue avec ta vie

VOIX 1 : — Tu te soulèves tu ne touches plus du tout le fond tu te sens de mieux en mieux

VOIX 2 : — Better and better

VOIX 1 : — Dans ta peau dans tes bottes dans ton for intérieur dans ton appareil génital au fond de ta psyché ça va très très bien

VOIX 2 : — You feel so so good

VOIX 1 : — Partout et tout le temps tu vas bien tu ne comprends pas tout mais

VOIX 2 : — Show must go on

VOIX 1 : — Il y a quelque chose quelque part qui joue avec ta vie

*Le dernier vers est répété à l'envi, soulevé par une musique qui s'envoie en l'air avant de se taire brusquement. Chacun vaque alors, il traîne une ambiance d'aéroport. Annonce d'embarquement retardé.*

VOIX 2 (*très vite*) : — Toutes les bonnes raisons nous ramènent au centre. Pourquoi tourner en rond, revenir sur ses pas, regarder toujours ses bras qui tombent, pourquoi rater la cible, la vibration, pourquoi manquer l'immanquable, manquer de tout, d'audace, de présence, pourquoi ne pas improviser, se foutre en l'air au milieu des habitudes, continuer de chanter après ça, résister à la pression du gris, à tous les carnages ordinaires, à l'impression de vide, pourquoi ne pas foncer, hein, aller sans élastique, pourquoi ne pas sentir que c'est la bonne, la seule, la vie, la tienne, ta vie, pourquoi ?

*Silence écouté.*

VOIX 1 (*très vite*) : — Pourquoi je ne vis plus dans le noir, pourquoi ça m'emmerde le malheur, pourquoi j'ai retrouvé ma bougie, la clairvoyance de mon spot, pourquoi un soleil fait mon affaire ? Pourquoi ?!

*Silence écouté.*

VOIX 2 : — Moi c'est fini. Je ne respire plus sans y penser, comme ça, pur réflexe, non, non, ça c'était avant. Aujourd'hui je respire, vous comprenez, je le fais exprès, avec de la conscience et des muscles, un métronome s'il le faut, quitte à compter dans ma tête, je respire... 1, 2, 3, 4 !

*Et la musique : du funk dévissé, qui commence comme le fait un mur. Peu à peu ça chauffe un peu sur les banquettes, ça se change, se transforme, se met debout, ça danse même un peu, ça vient...*



## Tu verras quel homme nouveau

VOIX 1 : — Ce matin je me suis levé avec une de ces envies ! J'ai cru que j'avais changé de vie.

VOIX 2 : — Pourtant tu me connais, j'ai la nuit mauvaise : je tourne et me retourne, je sue, gamberge, je m'emmêle, ça me gratte, je ratatine, c'est un cauchemar, je deviens gris, tout petit, un tas de suie, c'est comme si...

VOIX 1 : — Enfin tu me connais.

VOIX 2 : — Et aujourd'hui, c'est inexplicable, de l'électricité partout : top lumière !

VOIX 1 : — Je n'ai fait qu'un bond, à peine si j'ai touché l'ordinaire, d'un coup je suis sorti de mes gonds, j'étais dehors, d'un coup je n'étais plus en hiver.

VOIX 2 : — Tu sais, la vie est courte et la pente...

VOIX 1 : — J'ai pris de sacrées résolutions : c'est un bon jour, je le sens, pour une fois que je suis dans le timing, tu comprends, c'est maintenant ou c'est jamais.

VOIX 2 : — Tu comprends ?

VOIX 1 : — Je te le dis comme je respire, les choses vont bouger, je ne peux pas toujours me rétrécir à chaque miroir venu !

VOIX 2 : — Un jour comme celui-là, c'est pur miracle, tu vas voir, c'est mon tour, ça devait m'arriver, j'ai attendu si longtemps mais c'est fini, regarde tout ce que je peux devenir !

VOIX 1 : — Je vais me refaire une de ces allures, tout le tralala de la joie, un vrai costume de vivant ; les têtes vont se dévisser sur mon passage, je te jure, il va falloir que j'apprenne à voler !

VOIX 2 : — Je vais tout changer de ma tête aux pieds, un ravalement on peut dire, une mue totale, j'entends déjà ma mère me faire scandale, « Mon fils, mon fils ! », mais moi non !

VOIX 1 : — Non ! Magie, magie, ô ma mère, c'est toute ma vie qui repart à l'envers.

VOIX 2 : — Oui, j'ai le bon ticket, personne ne me passera plus devant ni dessus, ce temps est révolu, je vais te claquer une de ces chances !

VOIX 1 : — Ça va saigner de l'abondance, regarde bien comme j'afflue et quand je vais jaillir, ce sera une flèche tirée dans le désir.

VOIX 2 : — Dans le mille, pile ! Tu vois mon homme, lâcher le gris, se sortir des flous, des mous, et avancer, foncer, foncer plutôt que s'enfoncer...

TOUS (*ils ont une petite chorégraphie en commun*) : — Tout changer. Tout changer. Tout changer. Tout changer. Tout changer...

VOIX 1 : — Là, tout de suite, je commence par m'oublier, je largue tout, mes amarres et l'habitude, mes horloges de gagne-petit, même le passé je ne le garde pas, je reprends tout à fleur de peau, on ne va pas se chipoter pour une vie nouvelle, non ?

VOIX 2 : — Plouf plouf, je recommence, depuis l'enfance, un corps flambant dans un esprit neuf !

VOIX 1 : — Un géant qui sort de l'œuf !

VOIX 2 : — Un chien qui se prend pour un bœuf !

VOIX 1 : — Ça ne te gêne pas si je métamorphose !?

VOIX 2 : — C'est dingue, oui, je sais, je te l'ai déjà dit, depuis ce matin, un homme nouveau, tu ne pouvais pas te douter, ça m'a pris comme un spasme, un enthousiasme de malade, il fallait que je m'existe, je ne suis pas plus con qu'un autre, pas décati, il me reste des watts et un bon jeu de jambes, ça pourrait bondir, c'est aujourd'hui ou plus jamais.

VOIX 1 : — Allez hop, le toc et le plouc, la pacotille d'avant, camelote, camelote, zou ! Je fous le feu à mon histoire, et sans regret, tu peux me croire, putain, comment j'ai pu si mal me ressembler jusqu'à ce jour, comment j'ai pu en arriver là sans respirer ?!

VOIX 2 : — Ça ne te dérange pas si je brûle ?

TOUS (*ils ont une petite chorégraphie en commun*) : — Tout changer. Tout changer. Tout changer. Tout changer. Tout changer...

VOIX 1 : — Regarde-moi.

VOIX 2 : — Dis-moi.

VOIX 1 : — Ce que tu vois...

VOIX 2 : — Et Dieu sait que tu en as vu pourtant, des corps plus absents les uns que les autres, des corps sans poids, des corps vidés, des corps qui faisaient semblant, impuissants, des corps morts sans corps qui tremblaient à l'idée de vivre, et bien ce que tu vois tu ne l'avais jamais vu.

VOIX 1 : — Ce corps qui dépasse des limites.

VOIX 2 : — Ça ne te dérange vraiment pas si je brûle ?

VOIX 1 : — Un dragon dans ta maison.

VOIX 2 : — Tu crois que c'est des histoires et qu'il n'y a que du vent dans ma bouche, tu crois que je vais revenir à moi maintenant, tête en bas la queue par terre et que dedans déjà ce sera froid ?

VOIX 1 : — Quoi ? Ni une ni deux, à la trois ouvre tes yeux, j'étincellerai dans les pupilles et mille ans plus tard ils diront aux enfants des enfants de leurs enfants qu'ils étaient là le jour où je suis sorti de ma nuit et que c'était midi en plein minuit !

VOIX 2 : — Alors, strass, bordel, strass ! Tout doit renaître, je suis increvable sur ce point, il faut que ça s'enchanter, tu vas voir, il y a des chances pour que ce soit la belle vie !

*Forte fortissimo puis la musique déclinera jusqu'à l'extinction des feux.*

VOIX 1 : — Tu fais la moue, tu me regardes comme si ma bouche était douteuse...

VOIX 2 : — Tu n'aimes pas mon vertige !

VOIX 1 : — Alors se jeter !

VOIX 2 : — Tu penses !

VOIX 1 : — Ça ne se fait pas !

VOIX 2 : — Aujourd'hui le jour de ma vie...

VOIX 1 ET VOIX 2 (*ils ont une petite chorégraphie en commun*) : — Tout changer. Tout changer. Tout changer. Tout changer. Tout changer...

*La musique est en miettes.*

VOIX 1 : — Ça fait tellement longtemps que je portais de la suie et du petit.

VOIX 2 : — Plus jamais je ne retournerai là d'où je viens.

VOIX 1 : — Plus jamais comme avant.

VOIX 2 : — Je ne vivrai jamais plus comme avant.

VOIX 1 : — Tu verras quel homme nouveau...

*Et puis la musique est un silence.*

VOIX 2 : — Est-ce que c'est pour ça qu'on est là ?

TOUS (*sans y croire vraiment, ils ont une dernière petite chorégraphie en commun*) : — Tout changer. Tout changer. Tout changer. Tout changer. Tout changer...

*Ambiance d'aéroport, annonces, bruit d'avion.*

VOIX 2 (*piquée par une mouche, revient au micro, sa voix comme une pensée caverneuse*) : — On a deux vies. La deuxième commence le jour où on réalise qu'on en a juste une. C'est le Dalaï-Lama qui a dit ça, ou Gandhi ou... Je ne sais plus... Putain !

*Commence une impro réalisée par les trois autres d'une nuit buccale.*

J'ai peur la nuit que ça ne serve à rien, que ça me prenne trop de temps, peur des chiffres en cristaux liquides, des rêves sans importance, rêves à moitié, des histoires de vessies, de trop de convalescences, du silence de ma respiration, j'ai peur la nuit de ne plus sentir le chien.

J'ai peur la nuit de me perdre dans mon lit, qu'il se transforme en radeau, des cauchemars dans un verre d'eau, du suicide des aspirines, de me finir en somnifère et que le jour soit en retard, qu'il se soit trompé d'adresse, qu'il ait crevé, j'ai peur que la nuit me demande de coucher.

J'ai peur la nuit de m'éloigner du matin, de me réveiller la nuit d'après, de ne plus me trouver sous les draps, que ton oreiller ressemble à de la neige, des anges passés en vain, de n'être jamais demain, de refaire semblant, que ça ne me fasse plus envie, j'ai peur la nuit de ne plus être vivant.

*Silence... La Voix 1 ira faire front avec je ne sais quoi de transformé, d'irréel. Et peut-être aussi un gâteau avec des bougies.*

Merci mais je préfère rester debout. Ça ne vous dérange pas si j'allume un feu avec les soucis ? Allez, une bonne douche, deux balles dans la fatigue et on n'y pense plus. D'ailleurs le jour se lève ; vous avez rendez-vous ?

## **Vous voulez que je vous dise ?**

VOIX 1 : — Vous voulez que je vous dise ? C'est notre anniversaire et j'ai bien attendu moi un rayon de soleil une parole fraîche un rien possible et l'amour même servir à quelque chose en finir avec le vide voilà j'ai bien fait d'attendre...

*Les musiciens reviennent de la fontaine, la musique fait son travail, démarrant comme une fanfare, elle finira comme un hymne à la joie. Mais pourquoi donc la Voix 2 s'est-elle équipée de cymbales ?*

Vous ça fait des vies et des vies que vous êtes là et vous devriez être bien vieux bien laids à ce qu'il me semble mais non vous n'êtes pas plus abîmés que moi même parfois je vous trouve beaux (*en compagnie de la Voix 2*) derrière vos hématomes...

Et puis vous sentez bon peut-être parce que vous êtes ivres parce que vous respirez comme des vagabonds peut-être parce qu'il y a en vous assez d'inconnu pour oser le monde (*en compagnie de la Voix 2*) et un peu d'océan pour accueillir mes pieds

Je sais bien que vous êtes brûlés par les deux bouts avec des courts-circuits plein l'existence mais ça ne fait rien de toute façon je n'ai plus le désir d'aller entre les clous sur des routes qui finissent toutes par déchanter (*en compagnie de la Voix 2*) qui finissent toutes par revenir...

*La musique défaille.*

J'ai l'impression d'être pour une fois dans ma vie d'être sans avoir à serrer les dents sans avoir à demander combien ça coûte combien pour un bon jour pardon si je respire trop fort (*en compagnie de la Voix 2*) pardon mais je crois bien que c'est mon tour...

*La musique ne défaille plus.*

À travers nos bougies je regarde vos yeux et je m'y trouve joyeux je nous devine vibrant je vois aussi qu'on m'offre une place dans ces yeux-là (*en compagnie de la Voix 2*) un jardin dans ces yeux-là...

Alors c'est ça quand on veut vivre mais qu'est ce que tu veux demander de plus je n'ai pas le temps de me faire vieux ni d'espérer pour aller mieux et je ne savais même plus que je m'avais moi (*en compagnie de la Voix 2*) vous pensez bien que je ne vais pas lâcher le morceau...

Ensuite nous partirons nous serons de toutes les guerres de toutes les injustices des fois nous gagnerons et nous perdrons quelquefois mais ce ne sera jamais en vain (*en compagnie de la Voix 2*) nous ne vivrons jamais plus en vain...

Je me coltinerai des ciels inouïs et si tu es en forme après mille assauts on se fera du bien sans se dire à demain c'est comme ça que je vois la vie maintenant il n'y a pas à hésiter non plus rien à renoncer (*en compagnie de la Voix 2*) c'est comme ça que je reviens à moi...

*Toute cette strophe et la suivante en compagnie de la Voix 2.*

Et j'ai soif si tu savais soif de boire entre tes lèvres le jus de nos aventures, le cracher bien à la face du monde à la gueule des hommes gris de tous ceux qui nous résignent parce qu'avec le raffut qu'on va se faire voilà c'est dit c'est sorti c'est aujourd'hui et ça commence moi je reste je revis ce n'est pas grave si tu es complètement saoul je crois bien que ça vaut le coup et que les choses ne bougeront plus sans qu'on soit dedans mets-toi un verre sur le carreau tu reprendras bien de la lumière dis-moi encore qu'il va faire beau et qu'on ne manquera plus jamais d'air parce que c'est notre anniversaire !

*La musique brûle et disparaît subitement. Un long silence.*

LES MUSICIENS : — Omedeto !

VOIX 2 : — C'est l'entracte ?!

VOIX 1 : — Mais non.

LES MUSICIENS : — Si. Si.

*Bon. Tous les quatre sur les banquettes, ambiance d'aéroport, le temps qui passe et enfin un motif rythmique frappé sur les ferrailles sonorisées des assises. Les voix sont acoustiques.*

*Il y a de la métamorphose encore.*

*Voix 1 s'est dit : « Les cymbales, pourquoi pas moi ? »*

## **Les beaux parleurs**

VOIX 2 : — Je ne vais pas te, menteur, butineur, baratineur, me voilà donc enfin moi-même ? Oui j'ai menti oui, me suis inventé quelques vies, une main sur le cœur, et là, toujours, là, un doigt d'honneur.

*Silence cut. Puis ça reprend soudain.*

VOIX 1 : — Mais quand même, ce n'était pas rien, pas que du pipeau, non, pas que, ça en jetais quand même, des vies dans le guignol, ça en faisait pourtant, des vies rêvées des vies de chien.

NICOLAS (*dans le son des cymbales*) : — Tant de vies sans douleur, de mensonges sans odeur, imposteurs beaux parleurs, des salamalecs pour une langue remuée, pour une vie multipliée, une vie qui était cent.

*Puis ça reprend soudain.*

VOIX 2 : — Alors là c'est une autre affaire, non, la belle ouvrage d'un faussaire, ce sont des lignes entre les mots, c'est tant de vies plus la mienne, agitateur, c'est cent-une vies au compteur, cent comptées sur demain.

*Silence cut. Puis ça reprend soudain.*

VOIX 1 : — Vies vécues, survécues, vies à nu, des petites et des grandes, une pour chaque jour, une pour toutes les nuits, une vie que multiplie cent, je ne retiens rien, pas une de moins, non, pas une qui manque, oui, ça proliférerait.

OLIVIER (*dans le son des cymbales*) : — Partout des vies des vies des vies, une vraie pour cent que j'invente, dans mes usines de salive, mes rêves de poche, cent-une anatomies, dont certaines dans mon lit.

*Puis ça reprend soudain.*

VOIX 2 : — Mais un soir comme celui-là, rideaux rouge et compagnie, des étoiles en 220, dans les cheveux des confettis, ce soir où je suis venu, seul et puis cent-un, et puis seul avec vous, seul avec mon fou.

VOIX 1 : — Qui aurait oublié de mentir, oublier d'embellir, un fou dans sa plus simple apparence, un fieffé survivant, qui te raconte que c'est vrai, c'est moi qui suis là, j'ai vu la lumière allumée, dis-moi qu'est-ce que tu bois ?

TOUS : — Et alors on a bu, on a bien ri, toi et moi réunis, on s'est tout dit, on a bien fait, on a trinqué, à ta santé à notre vie, la vraie, la seule, la mortelle l'étincelle la plus belle celle-là, notre vie !

## **Des montgolfières !**

*Assis sur les banquettes, un peu défaits comme dans Les tontons flingueurs. Un silence venu de nulle part.*

VOIX 1 : — Assis nous sommes assis et ce n'est pas la mort qu'on attend non assis sur une chaise nous on s'attend à autre chose.

VOIX 2 : — Oui s'envoler ce serait un bon début.

*Sortie de nos décombres, une fanfare mais pas comme un pompier.*

VOIX 2 : — La mort on ne lui fait pas peur elle attend à côté de nous assise sur une autre chaise elle attend mais on la voit mal avec nos yeux en l'air nos yeux debout notre façon de ne pas tenir en place.

VOIX 1 : — Pourtant elle est là c'est une évidence elle se voit comme la mort assise sur une chaise.

VOIX 2 : — Fucking chair.

VOIX 1 : — Elle est là aussi assise à côté de toi et elle attend quoi qu'on finisse de gesticuler ?!

VOIX 2 : — Elle je n'ai même plus envie de l'appeler par son nom elle fait Dieu seul sait quoi et encore elle ne fait rien nous croyons elle ne nous touche pas pas encore elle profite elle nous respire !

VOIX 1 : — Elle a gardé ses mains dans les poches elle nous regarde à peine elle s'est assise là le jour où on est venu et elle n'a pas bougé mais nous on a commencé d'être grands et...

VOIX 2 : — Elle ne bouge toujours pas depuis si longtemps qu'elle attend qu'on finisse de grandir qu'on ramollisse qu'on rapetisse.

VOIX 1 : — Tu verras qu'un jour peut-être une nuit la mort n'attend plus.

VOIX 2 : — Elle se délecte elle pose la main sur ton épaule.

VOIX 1 : — La mort elle croit qu'elle peut faire ça !

VOIX 2 : — Pas la peine de vous faire un destin elle sort une main de sa poche ahhh je ne vous dis même pas dans quel état est sa main enfin elle n'est plus dans sa poche la mort signe notre arrêt de vie mais bon tant pis je ne lui dis pas oui, « Espèce de salaud ! » qu'elle me répond à l'unisson.

VOIX 1 : — Pas la peine de s'énervé on lui dira qu'on a pas le temps qu'il nous faut prendre la route la reprendre si besoin et besoin il y a besoin urgent...

*Alors qu'elle montait depuis le début, la musique brusquement chavire.*

VOIX 2 : — Finalement la mort elle se calme elle remet sa main dans la poche elle attend elle se fait un peu chier.

VOIX 1 : — Et alors tu comprends que c'est toi qui mènes la danse tu comprends ça c'est toi qui respire plus question de rester assis.

*La musique retrouve peu à peu son chien, de son clinquant.*

VOIX 2 : — Et tu grandis encore plus je le vois à la taille de tes couteaux et quand je dis toi je dis moi on grandit de plus en plus et l'autre elle attend en silence elle fait sa tête de mort.

VOIX 1 : — Mais nous on grandit encore et toujours on se remplit aussi on se gonfle on s'époumone on se soulève on s'en va des montgolfières des qui crèvent la fumée.

VOIX 2 : — Et la mort la conne plantée là sur une chaise assise sur son cul elle te regarde sans cligner partir avec le vent partir en t'éloignant partir en disparaissant.

VOIX 1 : — Et elle se dit qu'elle va s'emmerder sans toi elle se dit ça la mort toute ta vie elle va s'emmerder.

VOIX 2 : — En attendant qu'on ne grandisse plus qu'on s'arrête de bouger s'envoler de s'éloigner disparaître de vivre comme ça la belle affaire des montgolfières stratosphériques debout dès que possible.

VOIX 1 : — En attendant qu'on ne respire plus qu'on soit moins saouls qu'on ne fasse plus les fous qu'on finisse dans un trou « Restez assis ! » nous a dit la mort.

VOIX 2 : — Mais non ça ne marche pas nous on continue de grandir se remplir devenir des montgolfières cosmiques.

VOIX 1 ET VOIX 2 : — On continue comme ça plutôt debout qu'assis plutôt vivant respirant ici et maintenant on continue comme ça des sur-vivants en sautillant bordel en sautillant !

*La musique prend feu... brûle comme elle peut, un hymne en fanfare.*

*Bruits d'aéroport, on entend un avion qui décolle. Au bout de l'avion, dans une petite radio, La chanson « Comment je ris moi ». Tout le monde se retrouve autour de la fontaine. Les phrases du texte « Rien que d'y penser » passent par-dessus la deuxième partie de la chanson...*

## **Comment je ris moi**

VOIX 2 : — J'ai fait couler tant de larmes en moi petites fontaines d'appartement je me suis humecté, oui, humidifié ai laissé monter en moi le niveau de mes eaux ai calcairisé puis...

VOIX 1 : — Puis le temps des mousses fut, sont venus les lichens aux couleurs soudaines tapis de verdure une fois mille fois percés d'une tige mille tiges...

VOIX 2 : — D'où s'éclataient bien des bourgeons des fleurs affolantes et des fruits presque tous défendus au goût salé de mes arborescences au goût un peu rouillé de mes vieux arrosoirs...

VOIX 1 : — Et c'est ainsi en jardin transformé suspendu au temps dans mon verger de chair dans l'agrumes d'exister qu'est poussé mon rire...

VOIX 2 : — Mon rire de quand je fus enfant mon rire à tout casser à commencer par les vitres les aciers les conteneurs les contenants...

VOIX 1 : — Mon rire a tout cassé la peau de mes silences l'hématome formidable qui galopait sur mes gestes...

VOIX 2 : — Mon rire a bien ri de rire le dernier mon rire les a tous semés s'est envolé a décidé que le sol n'était plus son juge...

VOIX 1 : — S'est envolé pour ensemençer à son tour ma terre d'enfance ma lande inventée ma langue maternelle...

VOIX 1 ET VOIX 2 : — Et mes nuits mûries à la lueur inattendue à l'impatience récompensée à la saveur de toute joie sauvage...

VOIX 2 : — Rien que d'y penser moi

OLIVIER : — Le bonheur

VOIX 1 : — Je signe

NICOLAS : — Je persiste

VOIX 1 : — Je dis oui comme à une jeune mariée

VOIX 2 : — Je ne suis pas con

OLIVIER : — Je ne lui dis pas non

VOIX 2 : — Je ne manque pas à ma parole

NICOLAS : — Je ne manque plus rien

VOIX 2 : — Je suis bien sur le bon chemin

VOIX 1 : — Je me repère à la lumière

VOIX 2 : — C'est pas mon truc les cicatrices

OLIVIER : — Je préfère les battements moi

NICOLAS : — Je préfère en douceur

VOIX 1 : — Je n'aime que les bonnes nouvelles

VOIX 2 : — Je suis contre la mort !

Tous : — Campai !

*Silence... Quelqu'un a coupé la radio.*

VOIX 1 : — J'espère que tout le plaisir n'est pas que pour nous ?

*Brouhaha d'aéroport. On semble s'affairer avec un peu plus d'urgence, il y a du désordre jusque dans les habits dont ils se vêtissent, les musiciens retournent à leurs instruments, les sacs se ferment, une dernière métamorphose. Tout en faisant :*

VOIX 2 : — Je me demande : est-ce que c'est une belle journée pour vivre ?

VOIX 1 : — Est-ce que c'est une belle journée pour vivre ?

VOIX 2 : — Est-ce que demain s'appelle aujourd'hui ?

VOIX 1 : — Est-ce qu'hier avait le goût de ce matin ?

VOIX 2 : — Est-ce que j'aurai l'audace de passer la nuit ?

VOIX 1 : — Est-ce que d'un soleil peut sortir un chemin ?

VOIX 2 : — Et ma force ma force vive mon dard ?

VOIX 1 : — Qui a cru que je baisserais ma garde ?

VOIX 2 : — Qui s'est permis qui a dit trop tard ?

VOIX 1 : — Qui connaît le sens du mot camarade ?

VOIX 2 : — Qui prend mes rêves pour une vessie ?

VOIX 1 : — Qui n'a rien vu venir ?

VOIX 2 : — Qui ?

VOIX 1 : — Alors est-ce que maintenant c'est l'avenir ?

VOIX 2 : — Est-ce qu'on peut quand même essayer ?

VOIX 1 : — Oui, ça oui, c'est une belle journée pour vivre !

*La musique part en trombe, presque tropicale. Les voix et les musiciens, arrivées en costumes de fanfare sombre, sont maintenant les dandys de l'histoire.*

## Si je n'étais pas un chien je danserais

VOIX 2 ET VOIX 1 (*enchâssées*) : — ... et quand même on est là. c'est peu de le dire. **il fait beau**. ou quelque chose comme ça. plus rien ne nous empêche. on en est là. on prend le temps. **comme il vient**. comme il va. où on ne sait pas. on n'a jamais vraiment su. **on profite**. c'est tout. **on respire**. c'est ce qu'on fait de mieux. ce qu'on fait de bien. on est ensemble. **ça nous plaît**. on est comme ça. **on se balance**. on aimerait que ça se passe bien. **on espère**. la véritable étincelle. le feu dans la poudre. c'est une question de timing. **De désir**. et on est pas mauvais sur ce terrain là. **on est même plutôt bon**. avec nos bouches qui s'ouvrent. nos mains qui se soulèvent. non ? et puis la flamme. **bien vu**. l'explosion. **bien entendu**. l'embrassement. **évidemment**. il fallait que ça sorte. et il y a un chien qui dort dans la pièce d'à côté...

VOIX 1 ET VOIX 2 (*enchâssées*) : — ... on est comme ça. **nous**. au monde. un peu enjoués. **un certain manque de lucidité**. de discrétion. enfin bref on est au monde. **en lui**. enchanté. et le monde c'est le monde il va. **il vient**. Il a fait big. il a fait bang. **évidemment**. il a fait un deux trois quatre et il bouge. **maintenant**. on est à bord. **ici**. on se dit quand même que c'est pas gagné. **malgré notre style**. une certaine forme de style. c'est pas facile. **one way ticket**. être au monde. pour la lumière que ça fait. tout le bruit que ça fait. **le dérangement**. et dans la pièce d'à côté le chien a bougé. braves sont les chiens. ils sentent que ça va venir. moi aussi je le sens. **ça va tenir**. j'ai l'instinct du chien. je sais tout de suite ce qui me fait du bien. pas vous ? **soit dit en passant**. je bouge avec le monde. je bouge avec le chien...

VOIX 2 ET VOIX 1 (*enchâssées*) : — ... et la vie va. j'en suis. **au monde**. j'en viens. **au monde**. parfois on a tendance à l'oublier. on oublie de respirer. **avec le ventre**. on fatigue. **nous**. on hésite. **nous**. on aboie. on ne remue plus la queue. **nous**. mais le monde il n'attend pas. **il tourne**. et nous on y retourne. **dedans**. toute sa vie. on est en plein dedans. **on est en plein délire**. quelqu'un a-t-il crié cela ? franchement ça ne me plairait pas. **je suis comme ça**. je respire avec mon ventre. avec mon chien. je suis encore là. **ensemble**. on dirait un tableau de la Renaissance. bon c'est vrai je n'ai jamais vu de tableau de la Renaissance. **mais quand même je suis là**. je fusionne. tu comprends ? **évidemment**. toi et moi je veux dire. je tente le toi pour le moi. je trouve quand même cette phrase un peu conne...

*La musique s'écroule.*

VOIX 1 ET VOIX 2 (*enchâssées*) : — ... et ce maudit chien qui me grogne en dedans. **pardon**. je perds le contrôle. je grince. je vais te parler calmement. **tranquillement**. dans l'absence de mes cris. **de ma colère**. mes nerfs. **dans cette accalmie**. je ne te veux pas de mal. **évidemment**. je veux que l'on s'écoute. que tu me racontes des trucs de ton enfance. **toi et moi**. tu te rends compte ? **nous**. au monde. **en lui**. vraiment je me demande si ce texte n'est pas une histoire d'amour. et j'ai bien envie de remuer la queue. **de sautiller**. dans la vie de tous les jours je suis plutôt quelqu'un de mesuré. **mais là**. c'est vrai je me démesure un petit peu. **c'est vrai**. c'est parce que tu es venu. **tu es venu**. c'est toi tu es venu quand même. **un point c'est tout**. c'est nous. J'ai comme une envie de sourire sur le bout de la langue...

*La musique reprend du poil de son chien.*

VOIX 2 ET VOIX 1 (*enchâssées*) : — ... une envie de courir jusqu'au bout de mes jambes. mais c'est une autre histoire. **tu parles**. quoi tu parles ? **c'est une bonne nouvelle**. si je n'étais pas un chien j'aurais envie de chanter. mais l'existence suppose quelques règles. **et toi**. toi. tu en penses quoi maintenant que tu parles ? maintenant que tu respire ? **c'est ton style**. alors oui. **c'est vrai**. quand même. j'ai bien envie de chanter. **comme ça**. pour le geste. pour notre élégance partagée. vraiment ça ne te dérange pas ? s'il te plaît ne t'en va pas. **je t'en prie**. si tu veux je serai ton chien. et la réciproque aussi est vraie. **évidemment**. ça ne doute pas un chien n'est-ce pas ? ça respire par le ventre. **tu m'écoutes ?** je te parle d'amour. **de nous**. mais reste. **s'il-te-plaît**. si tu veux je vais demander qu'ils rouvrent le bar...

VOIX 1 ET VOIX 2 (*enchâssées*) : — ... on ne va plus tergiverser. on va faire ça ensemble. se faire de la lumière. **fiat lux**. se montrer sous notre meilleur jour. on est comme ça. **toi et moi**. on est content. si je n'étais pas un chien je danserais. **le twist**. comme un chien seul sait danser. et nous on devrait savoir danser comme ça. **ça nous ferait du bien**. ça nous brûlerait un peu. comme seuls les chiens savent brûler. **ouarf**. tu me crois ? si je n'étais pas un chien je serais plus convaincant. **je te dirais je le jure**. je te jouerais du violon. je te montrerais les marques sur ma peau. les preuves de ma vie. **évidemment**. pour le style. **le partage**. pour l'énergie. tu l'as senti. **tu es venu**. c'est



maintenant ou jamais. **c'est bien que tu sois venu.** je me demande s'il faut mettre un e à la fin de venu. tu es venu et tu ne dis rien ?...

*La musique s'écroule.*

VOIX 2 : — Je cite : « Le plus grand obstacle à la vie est l'attente qui espère demain et néglige aujourd'hui. »

VOIX 1 : — C'est de qui ?

VOIX 2 : — ...

*La musique reprend du poil de son chien.*

VOIX 2 ET VOIX 1 (*enchâssées*) : — ... je veux juste bien faire. juste bien être. on fait simple. **on sourit.** on béate. **on est là.** ça bouge bien. **toi et moi.** et le chien. **évidemment.** n'oublions pas nos chiens. je t'en prie. **allons-y.** si ça se trouve toi et moi on a failli se rater. j'en vois quand même qui se posent des questions. **des limites.** moi je leur dis démerdez-vous avec vos problèmes. ceux qui sont là vous saluent. **ils ne se perdent plus.** ça a failli mais. **à la dernière étincelle.** à la limite. on s'est trouvé. **face à face.** putain c'est toi. qu'on brûle celui qui hurle à la coïncidence. **mon cul la coïncidence.** quelle coïncidence ? toi et moi ? **nous ?** ensemble ? qu'on lui lâche le chien ! quand même je n'en reviens pas. tel que tu me vois je n'en suis jamais revenu. **tu ne m'aurais pas reconnu.** vivre. **vivre.** tu te rends compte ?!...

VOIX 1 ET VOIX 2 (*enchâssées*) : — ... dis tu m'écoutes ? le temps passe et moi j'en suis. avec toi. **je veux dire nous.** c'est ça qu'on espérait non ? **indubitablement.** ça qu'on n'aurait manqué pour rien au monde non ? et le chien il s'est redressé sur ses deux pattes de derrière. **ça doit bien vouloir dire quelque chose ?** si je n'étais pas un chien je serais un psychanalyste. **prononcez psychanalyste.** il a flairé que toi et moi c'était la réciproque. **la mère et la poudre.** la flamme. dis tu imagines ? **évidemment.** c'est dingue. et tu es là parce que tu es venu. quand même je mettrais volontiers un e à la fin de venu. **c'est mon style.** tu es venu pour ça. **pour que ça flambe.** je ne peux pas mieux dire. si je n'étais pas un chien j'aurais moins peur. **j'aurais envie de t'embrasser.** mais quelle sorte de chien suis-je donc...

VOIX 2 ET VOIX 1 (*enchâssées*) : — ... tu ne dis rien ? pourtant j'aime assez quand on est comme ça. **qu'on respire comme ça.** bien vivants. **toi et moi.** quand même c'est vrai que moi des fois je parle un peu trop. **un peu trop fort.** un peu trop vite. **un peu trop loin.** c'est vrai. **des fois.** c'est parce qu'on est au monde. **un pour tous et tous le chien.** parce qu'on ne vit qu'une fois. **et on ne veut pas rater ça.** pour une fois qu'on est là. **c'est aujourd'hui.** alors on est revenus. **évidemment.** avec des mots. **obstinément.** pour en être. **au monde.** ici et maintenant. **se montrer la flamme.** respirer par le ventre. **s'envoyer en l'air.** ici et maintenant. **allez hop.** on flamboie. **pour le geste.** pour le style. **pour mieux rater mieux.** rater ensemble. **avec le chien.** pour rien. **pour être bien.** dans la lumière. **se faire une belle fin...**

VOIX 1 ET VOIX 2 (ensemble) : — **Bonsoir !!**

*Silence et noir très très cut. Fin du spectacle.*

## Je suis contre la mort

concert de mots et de watts

Rien que d'y penser moi, le bonheur, je signe. Je persiste. Je dis oui comme à une jeune mariée. Je ne suis pas con, je ne lui dis pas non, je ne manque pas à ma parole, je ne manque plus rien, je suis bien sur le bon chemin, je me repère à la lumière, c'est pas mon truc les cicatrices, je préfère les battements moi, je préfère en douceur, je n'aime que les bonnes nouvelles et je suis contre la mort ! Campai !

Un spectacle du Théâtre du menteur

Texte et écriture scénique de François Chaffin

Musique de Nicolas Verger et Olivier Métayer (groupe Appat203)

Voix parlées et chantées : Julien Defaye et François Chaffin

Sons et lumières : Denis Malard et Manu Robert

Graphisme, photos, objets communicants : Timor Rocks !

Administration de production : Clément Pichard

Production et diffusion : Elodie Couraud

Recommandé à partir de 13 ans. Durée estimée : 1h10.

Création 2016. Premières dates :

14 mai : sortie de résidence de création, Centre culturel André Malraux, Fleury-Mérogis (entrée libre)

26 mai : première, Théâtre de la Grange, Brive-la-Gaillarde

du 4 au 27 juillet : Avignon off

contact : f.chaffin@wanadoo.fr / 06 07 49 74 43

